



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1. Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1.

SOMMAIRE :

A nos abonnés.

Causerie agricole : Production des engrais nécessaires à l'amélioration des terres.

Sujets divers : Confection du beurre sur la ferme. — Utilisation du purin des animaux. — Economie chez le cultivateur. — Utilité des bonnes prairies pour l'amélioration du bétail. — Ventilation des étables. — Phosphatage du fumier. — Engrais chimiques ou commerciaux.

Choses et autres : Elevage et consommation des volailles. — Comment on peut donner un meilleur goût au beurre rance, qui sent le fort. — Préparation aux travaux agricoles du printemps.

Recettes : Moyen de donner à la tapisserie une meilleure apparence. — Moyen de rendre les étoffes imperméables.

A nos abonnés.

Au lendemain de son 28ème anniversaire, la *Gazette des Campagnes*, cédant à des nécessités sur lesquelles nous ne voulons pas revenir, se voyait forcée, le 29 janvier 1891, de suspendre sa publication. Nous espérions alors pouvoir la reprendre au bout d'une couple de mois, après avoir recouvré l'arriéré de nos abonnements.

Nous n'avions jamais eu, même un instant, l'idée

d'abandonner la carrière où la *Gazette des Campagnes* avait lutté 28 ans. Vingt-huit ans de journalisme ne passent pas sans succès et sans revers. Les premiers avaient redoublé notre ardeur ; les seconds n'avaient point abattu notre courage. Plus un homme avance dans la vie, plus les affections de son enfance et de sa jeunesse lui deviennent chères ; c'est un fait admis qu'on s'attache davantage à ce qui nous a le plus coûté ; ainsi pour la *Gazette*, la cause de l'agriculture devenait de jour en jour une cause plus sacrée, plus digne d'intérêt ; ainsi, pour nous, la tâche hebdomadaire du journal devenait plus douce et plus aimée. La *Gazette* avait contribué à la réalisation de quelques progrès agricoles dans la province de Québec ; mais il en reste encore à réaliser, et tant qu'il y en aura, la presse agricole aura sa raison d'être, et la *Gazette*, qui a pris part au bon combat pendant vingt-huit ans, aura le droit de rester sur la brèche.

Persuadé de cette vérité, convaincu de l'utilité de notre journal, nous avons apporté au règlement de ses intérêts matériels toute l'activité possible. Les mois ont succédé aux mois, et la *Gazette* ne reprend le cours de sa publication qu'après une année révolue. L'année 1891 et l'année 1892 ne donneront